

D'Issoudun à la Châtre

Festival de La Prée : Pleyel grandeur Nature

16/05/2010 06:38

Ségry. Cent cinquante personnes étaient, vendredi soir, aux 17 es Rencontres de La Prée, qui n'en ont pas fini d'attirer mélomanes et néophytes.



suivante précédente
Émile Naoumoff a joué Chopin, Schumann, Liszt, tantôt en solo, tantôt accompagné par quelques musiciens à la renommée montante. - - Photo NR

C'est unanime. L'abbaye de La Prée est un lieu où l'on se sent bien. Un lieu merveilleux où l'on s'arrache au temps. Cinq jours durant, les Rencontres musicales de La Prée poussent le bouchon de l'arrachement encore un peu plus loin. Un peu plus haut. Et pourtant, tellement accessible. C'est peut-être là, la magie de ce festival classique. Des notes, bien sûr, mais également des mots pour traduire, raconter l'histoire de ces musiciens. Vendredi après-midi, tel était le but d'une causerie autour de Chopin avec un musicologue bien connu, Jean-Yves Clément. A l'intérieur d'une immense grange, bien loin des salles Pleyel et autres lieux prestigieux, le conférencier artiste racontait le compositeur, « un héros malgré lui », « Chez Chopin, il y a toujours le malheur, la nostalgie, le triomphe de la douleur » ou encore « dans la vie, Chopin avait Bach, sa mère et Voltaire ». « Et George Sand ? », interroge benoîtement un spectateur. La réponse claque : « Non, il ne lui a rien dédié, alors qu'elle lui a offert La Mare au diable ».

Le piano reprend, le moelleux des doigts enfonce les touches. Enchanteur. C'est comme le doux crépitement d'un feu de cheminée, mais l'or des flammes ne se voit pas. Il s'entend.

Et ce rendez-vous de printemps, Monique et Robert, un couple d'octogénaires de Paris, n'en manque pas un depuis cinq ans. « C'est merveilleux ici. Non seulement, on ne pense plus à rien, mais on découvre également de nouveaux artistes. A Paris, il y a tellement de concerts que l'on ne sait plus. Ici, on avance pas à pas avec les artistes ». Un lieu de convivialité aussi où l'on ne parle pas que musique. Un lieu, enfin, où l'on se tait quand l'artiste entre sur scène. Vendredi soir, Émile Naoumoff jouait Chopin, Schumann, Liszt. Robert, qui n'a jamais joué d'instrument, et Monique, qui a joué du piano enfant, « mais qui ne sait plus lire une portée », ont été eux aussi transportés. « C'est simple, poursuit Monique, quand on rentre chez nous, on rentre à terre et sur Terre ».

Aujourd'hui à 15 h, concert de clôture. Au programme Brahms, Dupont et Chopin. Tarif : 16 C

Emmanuel Bédu